

020LH807/4
<1945-1950>

Allocution, articles parus dans les revues, hommage.
de MM

- VANIER

- VAUBOURDOLLE

= VERCORS

VERCORS

8 juin 1945

8 Juin 1945

HOMMAGE AUX CHEMINOTS

(Lu au Gala de l'Opéra du Mardi 23 Mai 1945)

Ne laissons pas venir l'oubli trop vite. Quand aujourd'hui nous prenons un train incommode, quand voyageant debout dans quelque wagon surpeuplé, nous entendons sauter les roues sur les aiguilles, cédions une pensée à ceux qui naguère, sur cette même voie, peut-être sur ce même train, ont donné leur vie pour nous permettre de voyager en hommes libres.

Ah ! comme il est facile d'accepter la vie facile, et comme nous avons vite fait de nous plaindre, quand la moindre chose manque à notre confort. Ne laissons pas venir l'oubli trop vite. N'oublions pas combien douloureusement nous serrions les poings en ces temps où, sans doute nous voyagions assis plus souvent qu'aujourd'hui, mais face à face ou côte à côte avec d'intolérables voisins vêtus de vert.

Aujourd'hui nous sommes debout presque toujours, mais nous n'avons plus à supporter de voisinage. Debout, mais respirant librement. Debout, mais heureux.

N'oublions jamais. Et parmi ceux qui sont morts pour nous, plus que tout autre en notre cœur gardons le cheminot. Car le combat qu'il a mené, qui fut le plus aride, fut aussi l'un des plus grands. Le plus aride car il est dur de combattre seul et dans l'ombre, de combattre sans arme et d'affronter la mort les mains nues. La mort en plein ciel de l'aviateur, celle dans l'odeur de la poudre du soldat et du marquisard, ce sont des morts glorieuses et la gloire, nous le savons, aide à mourir. L'écrivain, l'imprimeur ont vu se construire autour d'eux une autre sorte de gloire à peine moins exaltante et cette gloire encore soutint leur effort et leur persévérance. Mais l'héroïsme du cheminot n'était promis qu'au secret de la nuit.

Et pourtant, de tous les combats souterrains dont la France en ces quatre ans fut si riche, celui du cheminot sut porter à l'ennemi les coups les plus durs. Est-il au monde une histoire plus étonnante que celle de ces trains chargés de guerriers et de matériel et qui trois semaines tournèrent en rond ? Trois

semaines pendant lesquelles se jouait la bataille de Normandie, et donc celle de France, et donc celle du monde. Oui, quelle étonnante, quelle admirable histoire que celle de ces trains cherchant en vain avec une impatience et une rage grandissantes, à rejoindre la ligne de feu pour relever des unités décimées, et toujours rencontrant quelque obstacle qui les obligeait à rebrousser chemin pour chercher un autre passage, passage à son tour obstrué par quelque pont sauté, quelque aiguillage disloqué, quelque rame de wagons couchés sur une voie qu'on ne pouvait déblayer, car les grues elles aussi étaient bloquées en d'autres lieux ...

Hélas, combien de cheminots sont morts, combien furent torturés et déportés dans les camps de terreur et de famine pour ce travail obscur, mais tellement plus précieux d'être sans gloire puisqu'il a permis peut-être aux alliés de réussir, à la France et à PARIS de n'être pas réduits en cendres

Ah ! n'oublions jamais. Et quand, roulant de jour ou de nuit sur une de ces voies enfin libérées, enfin rendues à la France, quand bercés par le chant rythmé, monotone et sans fin des roues sur les joints des rails, ce chant fera naître en nous, comme toujours, une cadence musicale escortée de mots obsédants, que ces mots soient ceux indéfiniment répétés de "mer-ci ... chemi-nots ... mer-ci ... chemi-nots mer-ci ... chemi-nots"

VERCOIRS